

# D O S S I E R   D E   P R E S S E

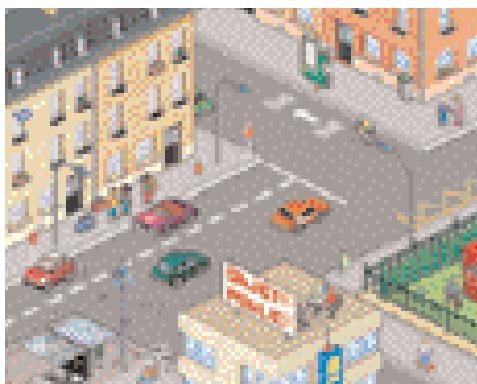
## OBJET(S) PUBLIC(S)

exposition d'actualité créée par le Pavillon de l'Arsenal



commissaires scientifiques invités :  
Xavier Gonzalez, Philippe Grégoire et Claire Petetin,  
architectes, enseignants

scénographe invité :  
Xavier Gonzalez, architecte, enseignant



mezzanine Nord - 2ème étage  
septembre - octobre 2004

informations et service de presse - tél: 01 42 76 26 53 / [infopa@pavillon-arsenal.com](mailto:infopa@pavillon-arsenal.com)

# SOMMAIRE

---

- 03 Avant-propos de Jean-Pierre Caffet
- 05 Un enseignement de l'architecture à Paris-Malaquais + Objet<sup>(s)</sup> Public<sup>(s)</sup>
- 07 L'École Nationale Supérieure de Création Industrielle + Objet<sup>(s)</sup> Public<sup>(s)</sup>
- 09 Repères
- 11 Les projets
- Abri pour sans-abri :: Nicolas Boutet [ Malaquais ]
- Abris-Plus :: Thibault Clarens & Aurélien Molcard [ Malaquais ]
- L'amour en ville :: Samuel Prigent [ ENSCI ]
- Bicy-stock :: Romain Brenas & Rémy Casteu [ Malaquais ]
- Bordure équipante :: Simon Boudvin [ Malaquais ]
- Cabanes publiques de chantier :: Alexandre Musche [ ENSCI ]
- Cales de confort :: Julie Deglesnes, Hortense Georganelis & Guillaume Marechaux [ Malaquais ]
- City Box :: Elodie Brisson, Sandrine Groslier & Magalie Mantelin [ Malaquais ]
- Déplacement continu :: Carlo Goncalves & Stéphane Juan [ Malaquais ]
- Gnomodyn :: Alexandre Sirvin & Jérémie Tartour [ Malaquais ]
- Look Up :: Ailadi Corteletti [ ENSCI ]
- Le manifeste du parfait bricoleur :: Julie Bouillaud [ ENSCI ]
- Les Marathons des Olympiades :: Julien Fieulaine [ENSCI]
- La musique urbaine :: Caroline colin [ ENSCI ]
- PARK-ing :: Guillaume Linard [ Malaquais ]
- Pigeon :: Paddy Long [ ENSCI ]
- Réhabilitation du GR2 :: Sébastien Malcotti [ ENSCI ]
- Réspirations :: Chloé de Quillacq [ Malaquais ]
- Respire :: Jean Couvreur [ ENSCI ]
- To<sup>(u)tem</sup> :: Vincent Sengel [ Malaquais ]
- Urban Aid Kit :: Sébastien Desgranes, Yaniv Manne & Audray Toribio [ Malaquais ]
- L'Urbanité :: Karim Zaouai [ ENSCI ]
- Ville olfactive :: Camille Garnier [ ENSCI ]
- Zone rouge 75021 Paris :: Cédric Magne [ ENSCI ]
- 21 Urbanité aménité
- 23 Objet<sup>(s)</sup> Public<sup>(s)</sup> - le livre
- 25 Générique - Remerciements

# AVANT-PROPOS

**Jean-Pierre Caffet**

Adjoint au maire de Paris  
chargé de l'Urbanisme et de l'Architecture  
Président du Pavillon de l'Arsenal

De nombreux « objets » occupent l'espace public. Ils répondent aux fonctions les plus élémentaires : s'asseoir, éclairer, abriter, organiser, sécuriser, et les plus techniques : les réseaux, l'hygiène,... Ils répondent également aux usages de chaque époque, publicité, marchés, terrasses, manèges, chantiers, événements ...

Chaque jour, le citadin invente de nouvelles pratiques urbaines, de nouvelles utilisations de l'espace public. La ville est un vaste champ de communication et ses lieux sont des scènes où se mêlent signes, images, objets fixes ou mobiles, qui s'adaptent aux usages émergents, permanents ou éphémères.

L'exposition et le livre Objets publics présentent les travaux réalisés par des étudiants de l'Ecole d'Architecture Paris-Malaquais et de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle, qui suggèrent de nouvelles pistes dans ce domaine.

La fonctionnalité et l'esthétique du mobilier sont remises en cause jusqu'à la disparition ou l'exaltation de l'objet. Ce sont des objets détournés, dessinés, rêvés, qui veulent s'affirmer comme l'expression architecturale de nouvelles pratiques sociales.

Ce travail, dirigé par Xavier Gonzalez, Philippe Grégoire et Claire Petetin, architectes et enseignants, a été mené en partenariat avec la Délégation à la Politique de la ville et à l'intégration de la Ville de Paris et le Pavillon de l'Arsenal.

# UN ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE À PARIS-MALAQUAIS

Xavier Gonzalez, Bruno-Jean Hubert, architectes,  
enseignants du projet à Paris-Malaquais

Fruit d'un regroupement d'enseignants motivés par la définition d'une approche de l'architecture plus ouverte, l'Ecole d'Architecture Paris-Malaquais a défini des enseignements aux contenus, aux formats et aux rythmes diversifiés. Cette orientation permet chaque année de proposer aux étudiants diverses approches qui ont en commun la volonté d'explorer les aspects de la discipline au travers de thématiques transversales.

Ainsi l'un des départements : « Stratégies de projet », s'est associé avec l'école Duperré, autour d'un module d'enseignement intitulé "Archi-Couture" puis l'année suivante un échange avec Camondo et un partenariat avec Algéco a donné lieu à une recherche commune autour du thème de la modularité.

Ces projets ont été l'occasion d'échanges entre ces différentes écoles sur les références et les manières de faire dans les disciplines de la mode, du design et de l'architecture qui ont abouti à des expositions ou des publications. En renouvelant l'expérience avec l'ENSCI et la Ville de Paris, le département Stratégie de projet entend démontrer que le projet d'architecture n'existe peut-être plus dans la forme où on l'entendait encore il y a quelques années.

Aujourd'hui se développent des stratégies qui, du matériel au virtuel, de l'étude statistique à l'impact médiatique, de la demande sociale aux enjeux politiques, font de l'architecture une pratique aux déterminants nombreux, qui passe par des états successifs. Ceci sans que l'on sache qui, de l'auteur ou des acteurs divers, joue le rôle principal.

Ecole d'Architecture Paris-Malaquais  
14, rue Bonaparte 75006 Paris [www.paris-malaquais.archi.fr](http://www.paris-malaquais.archi.fr)

# OBJET<sup>(S)</sup> PUBLIC<sup>(S)</sup>

Xavier GONZALEZ, Bruno-Jean HUBERT, Frédéric NANTOIS  
enseignants du projet à Paris-Malaquais

Des milliers d'objets occupent ou encombrent l'espace public pour assumer diverses fonctions des plus élémentaires : s'asseoir, éclairer, protéger, informer, abriter, aux plus techniques : les réseaux, l'hygiène, la sécurité routière etc.... A cela s'ajoute les concessions privées : bennes, échafaudages, terrasses, étals, manèges, baraques et caravanes en tout genre .

Cet inventaire reste pourtant incomplet si l'on ne mentionne le « piratage » de la ville, l'occupation de ses murs ou de ses objets qui répond à une culture urbaine de l'appropriation et du mouvement.

La ville est un vaste champ d'expérimentation et de communication et ses lieux sont des scènes saturées de signes, d'images, d'objets fixes ou mobiles, qui s'adaptent aux usages émergents, permanents ou éphémères. La marelle a disparu de nos trottoirs, place aux skaters glissant sur un banc, aux breakers dansant sous un porche, aux flyers collés sur les cabines de téléphone, aux murs envahis par l'œuvre d'un « urban-artist ».

Après un état des lieux du mobilier existant ( pérenne, obsolète ou en mutation ), les étudiants devaient observer le processus de détournement des objets et déconstruire le phénomène d'occupation de l'univers urbain. L'exercice n'était pas de définir une nouvelle ligne de mobilier ni même de penser une quelconque requalification mais plutôt d'explorer l'émergence de nouveaux types issus de nouvelles attitudes ou de nouvelles pratiques.

L'ouvrage présente des extraits de vidéos, des dessins, maquettes ou prototypes réalisés par quelques étudiants de second cycle de l'Ecole d'Architecture Paris-Malaquais et de l'ENSCI qui, après analyse de la situation actuelle, de ses lacunes et de ses besoins, apportent des réponses concrètes sur des problèmes tels que la densité, l'occupation ou l'encombrement de l'espace public. Le mobilier est interrogé dans sa fonctionnalité et son esthétique qui sont remises en cause jusqu'à la compression, la disparition ou l'exaltation fonctionnelle.

D'autres projets a contrario oublient l'usage pour attribuer une dimension ludique, poétique ou affective aux objets. Leurs propositions questionnent toutes les échelles, celle du corps, de son mouvement dans la ville, de l'errance, de l'événement, du hasard, du bornage, de la micro-architectture ou du territoire. Ce sont parfois des objets trouvés, détournés au fil d'une rencontre, d'une situation, du hasard qui deviennent des capteurs d'usages éphémères, des objets «encombrants» qui ne sont que les réceptacles et les traductions architecturales de nouvelles pratiques sociales.

# L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE CRÉATION INDUSTRIELLE

Claire Petetin & Philippe Grégoire, Directeurs d'Atelier de projet, E.N.S.C.I.

L'Ensci forme des créateurs industriels. Ils apprennent l'art et la manière de conduire un projet, de faire projet. Ils acquièrent les outils et les savoir-faire indispensables. Ils s'arment des connaissances transversales nécessaires pour mesurer les étapes et les enjeux de tous projets, pour en maîtriser les processus.

Les champs de la création industrielle sont multiples, ouverts et évolutifs. L'Ensci recrute et forme des créateurs divers. La formation qu'elle dispense les appelle à construire un positionnement qui les oriente vers l'un ou l'autre de ces champs. Mais ils apprennent surtout à les croiser et partagent une approche, fondée sur l'utilité sociale. (Ensci/Les Ateliers)

La création industrielle intervient dans des domaines de plus en plus variés, qui ne se limitent pas à la création de produits. Elle se diversifie pour investir des territoires et des échelles d'interventions toujours plus complexes. Dans le cadre de l'atelier « espace public, nouveaux usages », les futurs créateurs apprennent à réfléchir aux enjeux liés à l'environnement urbain, vaste champ d'investigation qui permet une multiplicité d'approches. La confrontation de différents regards, avec d'autres champs disciplinaires et d'autres savoir-faire professionnels, ouvre considérablement la perception critique et créative quant à l'élaboration du projet. Dans ce sens, l'atelier est envisagé sous la forme d'un espace expérimental transversal, dans lequel se confrontent régulièrement des compétences, qui engagent leur sensibilité propre: cinéastes, architectes, urbanistes, paysagistes, artistes, chorégraphes, photographes, journalistes, aménageurs, collectivités locales, institutions culturelles...). C'est ainsi qu'une expérience pédagogique s'est engagée, avec l'Ecole d'Architecture de Paris-Malaquais, autour d'enjeux culturels connexes : le design et l'architecture, afin de mettre à profit les « énergies » de chaque enseignement.

Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle  
48, rue Saint Sabin 75011 Paris - [www.ensci.com](http://www.ensci.com)

# OBJET<sup>[s]</sup> PUBLIC<sup>[s]</sup>

Claire Petetin & Philippe Grégoire, Directeurs d'Atelier de projet, E.N.S.C.I.

Repenser l'identité du mobilier urbain dans la ville, c'est repenser l'espace public comme théâtre, ou observatoire privilégié des mutations sociales, culturelles, économiques et politiques. C'est stimuler l'univers urbain pour lui redonner une vitalité contemporaine, en phase avec son temps, avec l'évolution des modes de vies et des cultures émergentes. C'est aussi réfléchir à l'espace public en terme de service(s), au plus près des attentes des citoyens, et aux regards des générations à venir.

Les dispositifs construits et les objets qui dessinent les contours de l'espace public, qui en définissent les usages, sont-ils en correspondance avec notre temps ? La cité d'aujourd'hui offre-t-elle d'autres trajectoires, d'autres territoires à vivre, capables de réanimer des portions d'espaces sociaux et culturels laissés pour compte, et d'engager de nouveaux usages, en prise directe avec l'actualité de la société, et préfigurant son évolution future ?

Les projets proposés par les étudiants en design et en architecture exploitent la question de l'identité de l'espace public parisien, à travers ses usages, ses objets, ses territoires. À partir d'un inventaire des objets qui équipent l'espace public, mais aussi à partir des pratiques qui s'y exercent, à partir de ses territoires, ses temporalités, ses limites, ses échelles, les étudiants ont été amenés à interroger les «situations» qui organisent la vie publique et à proposer des stratégies d'interventions sensibles .

La vingtaine de projets présentés au Pavillon de l'Arsenal : dispositifs, microarchitectures, interfaces, objets célibataires ou sériels, individuels ou collectifs, sensoriels, temporaires, pérennes, mobiles, peuvent alors être perçus comme des éléments-clefs qui donnent à lire l'espace public dans son hétérogénéité, et qui posent de nouvelles conditions de son état : celui d'un paysage kaléidoscopique et mouvant, par nature instable, dans lequel tous les citoyens doivent pouvoir s'identifier, se retrouver et s'exprimer.

# REPÈRE<sup>[s]</sup>

Xavier Gonzalez, Claire Petetin, Catherine Séron-Pierre et les étudiants ...

Les lieux, les murs, le mobilier, la ville est encombrée, occupée, saturée par ses propres objets; elle est aussi détournée, « privatisée » par ses propres citoyens et ses usagers. À l'intérieur ou aux limites de l'espace public se créent des « actions parasites » qui naissent de situations éphémères ou phénomènes émergents. La ville est un lieu d'expression collectif et particulier, un capteur d'usages qui s'adapte aux usages éphémères.



# LES PROJETS

## ABRI POUR SANS-ABRI

Nicolas Boutet [ Malaquais ]



L'objet étudié regroupe 3 fonctions permanentes : abri-bus, affichage publicitaire, crochets à vélos.

Cependant, grâce à un système mobile et dépliable, celui-ci permet également de remplir une fonction saisonnière, former rapidement un abri pour sans-abri chauffé par la récupération de l'air provenant des chambres de purge du chauffage urbain.

Les 4 murs et la toiture se déploient et font apparaître 2 structures pour lits superposés et un lavabo.

## ABRIS-Plus

Thibault Clarens & Aurélien Molcard [ Malaquais ]



La démarche adoptée vise à produire un catalogue d'accessoires pour abris-bus pouvant se combiner les uns aux autres. Chaque accessoire a une forme précise, déterminée à partir de la taille actuelle de celui-ci. Chaque élément est indépendant de l'abribus, mais il peut se solidariser avec un accessoire voisin, par un simple procédé d'encastrement.

En phase finale, la customisation vient personnaliser et humaniser l'abribus en fonction de son site, redevenant éventuellement un support publicitaire.

# L'AMOUR EN VILLE

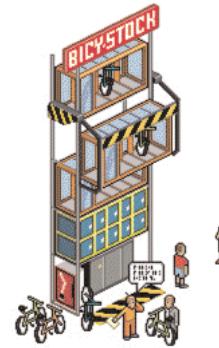


Samuel Prigent [ ENSCI ]

L'amour en ville ou comment faire (re)découvrir les différents quartiers de Paris. Paris est perçue comme la ville du romantisme et de l'amour. Son aménagement propose cependant peu d'espaces dédiés aux amoureux. Le projet « L' amour en ville » est un ensemble d'installations temporaires greffées sur des objets existants et thématisées par quartier. L' enjeu est de faire (re)découvrir les différents quartiers de Paris par le biais des comportements amoureux.

Le projet consiste en un ensemble d'objets-greffes qui s'appliquent aux dispositifs ou aux lieux existants, afin d'ajouter, révéler, ou modifier leurs fonctions. [...]

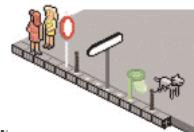
## BICY-STOCK



Romain Brenas & Rémy Casteu [ Malaquais ]

Le Bicy-stock répond aux problématiques de stationnement, de sécurité, de protection et d'entretien des vélos en milieu urbain. Il offre également un service de stockage de proximité pour les objets de toutes sortes en accès libre et sécurisé. Il trouve son utilité près des lieux publics à forte fréquentation où la place fait défaut comme les gares, les écoles, les équipements sportifs, les bureaux... Il s'agit d'une structure métallique modulable basée sur le système du monte-chARGE et qui s'adapte à différentes situations spatiales, adossée ou isolée.

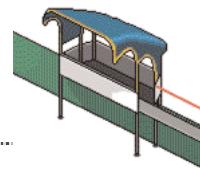
## BORDURE ÉQUIPANTE



Simon Boudvin [ Malaquais ]

Câbles de téléphones, fils électriques, informatiques, conduites d'eau, de gaz, de chauffage urbain etc... les dessous de nos trottoirs sont aussi occupés que leurs dessus. Ce projet est une tentative de réponse pour rendre flexible l'accès et l'usage du sous-sol. Il ordonne les objets urbains le long d'une bordure équipante. Il est composé d'une goulotte en fonte compartimentée qui facilite les passages de la filerie et d'un système de fixation du mobilier qui permettrait de former des lignes d'équipements en ordonnant les objets et dégageant les trottoirs.

# CABANES PUBLIQUES DE CHANTIER



Alexandre Musche [ENSCI]

Le chantier est objet de curiosité de par sa nature évolutive ; il est promesse d'améliorations et lieu de projections de phantasmes, de craintes. La « cabane publique de chantier », cherche à rendre visible et préhensible la transformation de la ville, et à mieux informer les habitants sur le devenir de leur quartier. La cabane publique de chantier se présente comme une interface entre le chantier et l'espace public. En se greffant sur la palissade, elle est à la fois prolongement de l'espace public et lieu d'observation du chantier [...].

Composée de 2 abris métalliques sur pilotis et d'une passerelle qui les relie, la cabane publique de chantier peut aussi bien proposer un moment d'arrêt, de pause pour regarder le chantier, qu'un passage qui permette de poursuivre son chemin.

# CALES DE CONFORT



Julie Deglesnes, Hortense Georgandéis & Guillaume Marechaux [Malaquais]

Les cales urbaines se « plug » sur le mobilier urbain existant, sortes de parasites qui répondent à différentes gestuelles ou aux attitudes physiques récurrentes dans la pratique de l'espace public: s'accouder, s'adosser, s'appuyer, s'asseoir ....

Elles jouent le rôle d'interface entre le corps et le mobilier urbain détourné et elles apportent un confort immédiat à son utilisateur.

Ces « prothèses » peuvent exister sous forme de « patch » et se poser sur les vêtements que l'on veut porter.

# CITY BOX



Elodie Brisson, Sandrine Groslier & Magalie Mantelin [Malaquais]

La « City-box » est une boîte magique mobile offerte aux enfants, un cadeau qui éclôt le jour et se referme la nuit. Déposée dans un espace public, dans un square ou dans une école; elle est formée d'une structure pliable qui lui permet de se déployer et de se replier tout en restant stable. La « City-box » peut fonctionner fermée comme ouverte ; elle contient des éléments ludiques, culturels ; déclinables en différentes versions, elles sont toutes orientées vers l'éveil des sens : gonflables, mobiles, musicales, odorantes, instables, etc...

L'utilisation de matériaux et de matières souples et innovantes favorise l'expression plastique et le développement sensoriel.

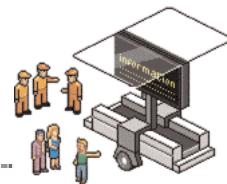
# DÉPLACEMENT CONTINU



Carlo Goncalves & Stéphane Juan [ Malaquais ]

Le « mobile urbain » est un regard sur les nouvelles pratiques urbaines qui s'appuient sur la culture de la mobilité. Skate, roller, blade, patinette piéton, la pratique de la ville incite au mouvement. « Urban suit » est une « combinaison prothèse » qui devient la seconde peau du nomade, c'est son « habit-habitat technologique » qui favorise le déplacement continu contenant neuf fonctions fondamentales : dormir, manger, boire, se loger, se vêtir, se protéger, communiquer, s'informer, stocker .

## GNOMODYN



Alexandre Sirvin & Jérémie Tartour [ Malaquais ]

Le Gnomodyn est une plateforme dynamique oscillant entre activité d'assistance sociale, annexe de services civiques, et support de promotion du quartier, des associations. Ce nouvel équipement flexible peut compléter les programmes déjà existants et offrir des services correspondant à l'évolution des pratiques urbaines. En s'ouvrant et en se dépliant, la structure mobile libère un espace d'accueil et offre un support technique et matériel. Son interface visuelle, le panneau / écran, assure le signal / repère en même temps qu'il raccorde les différents modules.

## LOOK UP



Ailadi Corteletti [ ENSCI ]

[...]Le projet propose de révéler des objets « discrets » et imperceptibles qui participent à l'harmonie de l'espace urbain. Il cherche à rendre visible les indices qui vont détourner le regard du passant, désorienter son corps et sa sensibilité, pour lui offrir l'expérience d'un environnement quotidien toujours différent.

Le projet consiste en une série de miroirs qui reflètent « le haut de l'espace urbain » : hauts d'immeubles, toits, fenêtres, gouttières, corniches ..., afin de proposer au regard des perspectives et des images inattendues.

Ces miroirs sont composés d'un cadre circulaire en fonte d'aluminium, sertis d'un miroir sur une face, et fixés sur la partie supérieure des potelets placés le long des trottoirs. En pivotant, ils offrent une multitude de reflets de la ville, à l'attention de ses habitants.

# LE MANIFESTE DU PARFAIT BRICOLEUR



Julie Bouillaud [ENSCI]

[...] Comment s'approprier les structures urbaines déjà existantes, les utiliser pour leurs qualités structurelles et s'en servir comme supports pour d'autres petits mobiliers plus adaptés à chacun?

De petits mobiliers d'appoint, en carton recyclable, sont mis à disposition du public près des salles de concert, de cinéma ou autres lieux de rencontres, distribués gratuitement. Ils sont financés par les salles ou les producteurs de spectacle qui impriment sur les mobiliers leurs programmes. À la fin de la soirée, les propriétaires des salles les récupèrent, les aplatisent et les stockent près des poubelles ou les récupèrent. Un autre cycle commence alors pour ces petits mobiliers urbains du Parfait Bricoleur.

# LES MARATHONS DES OLYMPIADES



Julien Fieulaine [ENSCI]

Comment produire une nouvelle énergie dans un « espace public » qui fut jadis un véritable manifeste de l'effervescence urbaine et qui est aujourd'hui en perte de vitalité?

Le projet "Les Marathons des Olympiades" propose, sur le thème du parcours sportif, une relecture du site des Olympiades, avec trois thématiques : la découverte, la vitesse et l'absurde. L'usager se voit proposer trois façons de traverser la dalle, selon trois parcours : un « vert », un « jaune » et un « bleu ».

# LA MUSIQUE URBaine



Caroline Colin [ENSCI]

Au-delà de sa vocation première de transport des citoyens, le métro est aussi un immense territoire d'expérimentation musicale où tous les styles et les cultures artistiques se côtoient. Il offre aux usagers de multiples moments de détentes et de rêveries, aussi brefs soient-ils [...].

Le projet propose une interface communicante, interactive, accessible à tous, signalant les programmes musicaux diffusés quotidiennement dans chaque station [...]. L'interface est un écran LCD situé à l'entrée des bouches de métro, placé sur la face consacrée d'ordinaire à l'affichage des plans du métro. Un programme interactif offre le repérage d'un trajet, et permet de sélectionner un lieu sur l'écran, où se produisent les scènes musicales. Ce programme permet aux usagers du métro, mais aussi aux passants, la visualisation et l'écoute des concerts qui se produisent en temps réel dans les méandres du métro, en sélectionnant la station de son choix [...].

# LE PARFAIT URBAIN

Karim Zaoui [ENSCI]



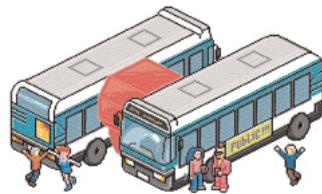
Le mot « urbanité » revêt différentes définitions ; l'une d'elle signifie le savoir-vivre et le raffinement que l'on acquiert au contact des villes. À partir de cette définition, le projet préparatoire consiste en un guide pratique ou un manifeste qui témoigne des comportements négatifs que nous avons fréquemment dans l'espace public, illustrant par « scènettes » le quotidien du « parfait urbain ».

Celui-ci est imprimé sur des vignettes autocollantes, stockées dans un contenant placé à proximité d'un distributeur automatique de billets ou une boîte aux lettres par exemple. Elles sont mises à disposition des passants, et proposent des « conseils urbains ».

Le projet final est une boîte en pvc rouge, comparable à un rouleau d'adhésif. Elle est fixée dans tous les lieux d'attente [...].

# PARK-ING

Guillaume Linard [Malaquais]



« je suis monté dans le bus, je n'ai pas pu en sortir. »

Le projet PARK-ing se définit comme une stratégie d'occupation de la voie publique. À l'occasion des Nuits Blanches de Paris, les autobus articulés de la RATP sont détournés de leurs trajets ; ils vont s'accoupler et proliférer pour envahir les rues, carrefours, ronds-points, places et parkings de la capitale.

L'élaboration de ce « campement urbain » se divise en trois parties : manœuvre des autobus, élaboration des sas de connexion, et programmation de l'événement nocturne.

# PIGEON

Paddy Long [ENSCI]



[...] Le projet propose une nouvelle génération de « pigeonnier ». Il est constitué d'un mât métallique central sur lequel est fixé un habitacle en polycarbonate revêtu de carton recyclable sur sa face interne, divisé en alcôves dans lesquelles les pigeons peuvent se nicher, d'un distributeur de graines, d'une fontaine et d'un bassin sur sa face externe. Le mât est fixé au sol, et l'habitacle est hissé à dix mètres du sol, au moyen de câbles qui le guident le long du mât.

Il propose un espace de vie dédié aux pigeons accompagné d'un dispositif qui permet de contrôler l'évolution de leur population.

# RÉHABILITATION DU GR2



Sébastien Malcotti [ENSCI]

Le Gr2 est un sentier de grande randonnée qui relie Le Havre à Dijon et traverse Paris [...]. Souffrant d'un balisage peu visible, c'est un itinéraire très peu connu du grand public.

Le projet propose la réhabilitation de ce parcours, afin de lui donner une meilleure visibilité, et de lui permettre d'être plus fréquenté. Cette réhabilitation prend plusieurs formes:

- un balisage plus adapté et plus lisible qui prend la forme d'un fil d'Ariane pour guider le randonneur à travers le labyrinthe des rues;
- une gamme de mobilier de halte modulables ponctuant le trajet;
- un parcours sportif à travers la ville.

Ces pauses ont plusieurs rôles, et plusieurs formes, pour être adaptées autant aux randonneurs qu'aux habitants moins sportifs. Elles segmentent le parcours, le rendant accessible à tous, jouent le rôle de balises afin d'orienter le randonneur sur son itinéraire. Elles prennent la forme de modules dédiés soit au repos, soit à l'entretien du corps, soit à l'éveil sur la ville.

Tous les modules sont des volumes cubiques en métal de couleur grise. Des logos les identifient et marquent leur localisation sur le GR2.

# RESPIRATIONS



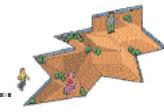
Chloé de Quillacq [Malaquais]

Comment valoriser le recyclage ?

Comment penser des objets à la fois utiles, esthétiques et pédagogiques ? L'objet urbain étudié est un conteneur à bouteilles construit à partir d'un système de soufflet translucide, mobile et d'un vérin. Cette enveloppe qui se déplie au gré des dépôts valorise à la fois le contenant, le contenu et l'acte civique. Vide, il disparaît, plein, c'est une borne dans la ville avant d'être remplacé. Eclairé le soir, il devient également une housse qui montre les différentes formes ou couleurs du verre. Respectueux de l'environnement, il montre les déchets, les met en valeur et se recycle avec eux.

# RESPIRE

Jean Couverre [ENSCI]



[...] Un ensemble de modules d'assises, de trois types différents, directement placés sur la dalle des Olympiades à Paris 13<sup>e</sup>, qui proposent de lire l'espace de différentes manières.

Les premiers, à l'échelle de groupes, permettent de lire l'espace dans sa globalité, et offrent une diversité d'installations, entre "plage collective" et banc public. Les seconds, à l'échelle du petit groupe, invitent à la discussion. Ils sont placés dans les espaces de circulation et de rencontre, afin de proposer des territoires de communication.

La troisième typologie renvoie à l'échelle individuelle, où la position allongée est mise en valeur, pour des moments plus privilégiés.

Ces modules sont constitués de plans inclinés en teck, dont les joints creux abritent des touffes d'herbes qui affleurent. Ces détails indiquent qu'ici il semble que la nature reprend sa place. Cette illusion se poursuit au sol, avec une plage de billes d'argile qui affleure la partie en teck. Non visible, celle-ci donne l'illusion d'une croissance naturelle des modules ainsi que la présence de terre sous la surface. Sous le poids des utilisateurs, la structure se déforme, l'herbe ressort alors entre les fentes de teck, et permet aux individus de créer leur place, leur filtre du paysage, et d'y laisser leur empreinte, pour un instant [...].

# TO[V]TEM

Vincent Sengel [Malaquais]

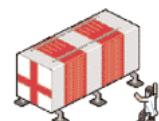


Le dispositif regroupe les éléments fondamentaux du mobilier urbain. Leur regroupement permet de gagner en encombrement et de les rendre plus repérables dans le paysage urbain. La façade est unique et les composants restent identifiables individuellement, ils peuvent faire l'objet de variantes programmatiques en fonction des lieux.

Ces objets seront implantés aux carrefours ou aux sorties du métro afin de les rendre familiers et mémorisables.

# URBAN AID KIT

Sébastien Desgranes, Yaniv Manne & Audray Toribio [Malaquais]



Ce module de soins est né de la déclinaison du « First Aid Kit » à l'échelle de la ville. C'est la rencontre d'un système modulaire et d'une recherche sur les combinatoires développées à la manière des compositions arborescentes de l'ADN. On constate que grâce à un manchon d'adaptation on peut ainsi traiter la question de la croissance infinie ou de l'échelle qui peut débuter par la simple trousse de soin et la développer jusqu'à l'hôpital.

# VILLE OLFACTIVE



Camille Garnier [ENSCI]

Offrir à la population non-voyante une signalétique olfactive pour mieux se repérer en ville, c'est aussi penser à un aménagement olfactif de l'espace urbain, aménagement qui produit une perception différente de l'espace, profitable à tous. Il s'agit de créer un micro dispositif olfactif, perceptible depuis la rue, identifiant les commerces de proximité. Une charte olfactive permet de signaler les différents commerces, à partir de la diffusion de parfums spécifiques [...].

## ZONE ROUGE 75021 PARIS



Cédric Magne [ENSCI]

Ce projet propose un dispositif qui permet à chacun de s'exprimer et d'investir, un moment, l'espace public. Il a pour enjeu de stimuler une dynamique collective et d'amener chacun à intervenir sur son environnement urbain. Il a pour but de favoriser l'opportunité de se présenter, se rencontrer, et s'exprimer.

75021 : La Zone Rouge 21<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Le 21<sup>e</sup> arrondissement de Paris, l'arrondissement de la libre expression dans Paris. Son originalité est de n'être ni localisé, ni défini, chacun peut l'implanter où il veut, quand il veut. Il suffit d'avoir un projet, de réserver la Zone Rouge, d'indiquer la durée de son utilisation et le lieu de son implantation.

[...] on utilise la Zone Rouge au moyen de cartes magnétiques délivrées par le service.

La Zone Rouge se présente sous la forme d'un cube rouge, en métal de 1.5m de côté, qui contient des tables et des chaises pliables, des plateaux, pratiques de sol, des stèles, des barrières, des lampes et une batterie, afin de permettre une multiplicité d'utilisations allant de la petite scène, au "catwalk", en passant par les supports nécessaires à l'organisation de repas, ... Une fois livré, le cube est ouvert grâce à la carte qui désactive un système de fermetures magnétiques ; la Zone Rouge peut être utilisée.

# URBANITÉ, AMÉNITÉ

Catherine Séron-Pierre, journaliste

La ville s'exprime par des espaces, des volumes, une architecture, mais aussi une quantité d'objets qui constituent le mobilier urbain. Celui-ci, par son importance, sa présence, son identité, son esthétique, caractérise un lieu, un quartier, une ville.

La rue constitue une somme d'envies, de besoins, de fonctions, de gestes très quotidiens et très indispensables. C'est donc à la fois un usage immédiat et une relation quotidienne qui se traduisent par des objets. Le terme « mobilier urbain » est avant tout un concept global qui s'appuie non sur la fonction propre de chacune de ses composantes, mais plutôt sur la notion d'ensemble d'objets ou dispositifs installés sur l'espace public pour offrir un service à la collectivité.

Aux missions traditionnelles - éclairer, offrir un abri ou un banc - s'en sont ajoutées d'autres comme l'information du public ou la protection des trottoirs. Certains besoins apparaissent, d'autres disparaissent, le mobilier urbain est en constante mutation. Notons que, si le mobilier n'est pas spécifiquement urbain, mais plutôt public, il n'est pas non plus particulièrement mobile. Il possède une expression proche de l'architecture, et pose la question de son rapport à la ville, à ses habitants et à ses usagers. Il doit en effet établir une relation entre la ville et le passant au niveau de l'utile, de l'immédiat, du quotidien.

Ainsi, on peut considérer qu'un réverbère n'est utile que la nuit quand il éclaire. Tout le jour aux heures de grande affluence, il est un objet en attente de fonction, un signal, une ponctuation. Il doit donc, au risque d'appauvrir l'espace, être une représentation, une animation. C'est en cela que l'on considère souvent que le meuble urbain historique participe davantage à la qualification de l'espace collectif que le meuble de design réduit à sa simple fonction technique et devenu un outil, un instrument, plutôt qu'un repère, un objet aux multiples lectures.

Le mobilier urbain historique principalement hérité de la période haussmannienne, se caractérisait par une surabondance qui dépassait la simple fonction et qui était le signe d'une certaine gratuité, d'une certaine dilection. Néanmoins, le modèle de la bouche de métro conçu par Hector Guimard, remplissait parfaitement sa fonction et continue de l'assurer puisqu'il intègre l'éclairage et l'information sous forme de plans. Il représente aussi plus que cela, c'est une présence signifiante dans la ville. C'est un constat permanent, le mobilier urbain du Second Empire, par sa fréquence, son rôle dans la scansion de l'espace, son unité, sa visibilité, a marqué durablement la physionomie de Paris et en est devenu élément identitaire voire symbole. C'est à

Gabriel Davioud, architecte, adjoint d'Alphand nommé par Haussmann que nous devons l'essentiel du mobilier urbain parisien. Auteur non seulement de plans des principaux squares de Paris, mais aussi du dessin exact de leurs grilles, de leurs bancs, de leurs kiosques et même de leurs poteaux indicateurs, il a également conçu un grand nombre de constructions décoratives et d'objets utilitaires destinés aux rues parisiennes.

Un siècle après Haussmann, Emile Aillaud avait de la question une vision très personnelle d'une grande acuité et toujours d'une grande actualité :

« Le mobilier urbain? Il m'est à vrai dire, assez indifférent, je voudrais même qu'au fond, il n'ait pas trop d'intérêt et de qualité. Il faut qu'il y ait du n'importe quoi pour que la vie soit possible.

Je ne suis pas pour le contrôle du mobilier. Je craindrais que ce contrôle n'en arrive à une pureté trop homogène.

Je suis en train de mettre les bancs à Grigny: je m'efforce de savoir où on aimerait tricoter et non pas où le banc fait bien dans la place.

Il y a à penser plus la situation des choses que la forme de l'objet.

La ville ne doit pas être de l'architecture, la ville est un coquillage dans quoi on habite. L'architecture est éventuelle. Le mobilier urbain fait partie d'un tout. Si je vous dis qu'il est dangereux, c'est que dans un lieu insignifiant, il risque de devenir trop important, s'il est de qualité.

On risque trop d'oublier l'essentiel en portant son effort sur l'ameublement urbain. On dit ça y est on a décoré la rue... ça risque d'être presque pire. Ça risque dans un contexte glacé, de devenir si important que ça finisse encore de rendre parfaite la rue, alors qu'il faudrait qu'elle soit comme rien, comme l'événement du passant. »

#### Urbanité, aménité

Sur le mobilier urbain, se focalisent les questions d'organisation de l'espace public. Il représente l'élément visible et concret de l'aménagement décidé ou anarchique des espaces libres de la ville.

Ainsi, François Barré notait dans un article paru en 1972 et intitulé *Le mobilier urbain contemporain*, une végétation anarchique : « N'oublions pas que le mobilier urbain est composé d'un ensemble d'accessoires de la ville ; il ne faudrait pas essayer de résoudre les problèmes d'urbanisme sous l'angle de l'accessoire, ce sont avant tout des objets de service qui sont implantés dans l'espace urbain. Le problème principal est celui de l'espace urbain. Même le meilleur des mobiliers urbains, s'il est implanté au petit bonheur, si son implantation elle-même n'aménage pas, n'anime pas un espace, ne résout aucun problème et laisse entier le problème de la ville. »

Pour ne pas réduire la rue à un système circulatoire mais y voir le lieu de l'inattendu, de la rencontre, de la gratuité, de la communication, de l'échange – pas seulement de marchandises mais aussi de contacts – le lieu d'un maximum de possibles et non d'un maximum de contraintes, nombreux sont les acteurs –souvent subreptices – de l'espace public. Dans le cadre d'interventions ou d'installations artistiques, sauvages ou non, d'animations organisées ou spontanées, des objets singuliers apparaissent, autonomes ou parasites, détournements d'éléments du mobilier, messages poétiques ou dessins mystérieux, inclusions sibyllines dans les façades ou l'asphalte des trottoirs, font signe au passant et l'appelle à une lecture décalée de la ville, à une autre perception de son environnement. Ces manifestations témoignent d'une nouvelle pratique de la ville porteuse d'aménité ou d'hospitalité, de celle qui peut faire de l'espace urbain, un espace véritablement collectif.

# OBJET<sup>[s]</sup> PUBLIC<sup>[s]</sup> LE LIVRE

**“Objets Publics”**

**Editions du Pavillon de l'Arsenal**

**Mini PA n°30 - Format 11 x 17 cm**

**Septembre 2004**

**Prix public : 9 Euros**



# REMERCIEMENTS GÉNÉRIQUES

## LE PAVILLON DE L'ARSENAL, centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture

Jean-Pierre Caffet, Président  
Adjoint au maire de Paris, chargé de l'Urbanisme et de l'Architecture

« **OBJETS PUBLICS** », ouvrage et exposition créés par le Pavillon de l'Arsenal, septembre 2004

Commissariat général : Pavillon de l'Arsenal  
Dominique Alba, Directrice Générale  
Coordination de l'exposition : Alexandre Labasse, Guillaume Bouteille, architectes  
Coordination de l'ouvrage : Marianne Carrega, architecte  
Communication : Julien Pansu, architecte et Elfi Turpin

### OUVRAGE → mini PA N°30

Les éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Dominique Alba, Directrice de la publication  
Conception scientifique de l'ouvrage : Xavier Gonzalez, Philippe Grégoire et Claire Petetin  
Graphisme : [www.grapheine.com](http://www.grapheine.com), Mathias Rabiot et Jérémy Fesson (illustrations)

### EXPOSITION

Conception scientifique : Xavier Gonzalez, Philippe Grégoire et Claire Petetin, architectes  
Scénographie : Xavier Gonzalez, architecte, assisté de Paul Coudamy

Le Pavillon de l'Arsenal et les concepteurs invités remercient :

le Ministère de la Culture et de la Communication  
la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Mme Ann-José Arlot, Directrice, chargée de l'Architecture, Adjointe au Directeur de l'Architecture et du Patrimoine  
la Délégation aux Arts plastiques, M. Martin Béthenod, Délégué aux Arts plastiques

l'Ecole d'Architecture Paris-Malaquais  
Les Ateliers, École Nationale Supérieure de Création Industrielle

la Ville de Paris  
Mme Martine Durlach, Adjointe au maire, chargée de la politique de la ville  
la Délégation à la Politique de la ville et à l'intégration

et tous les étudiants dont les travaux sont ici présentés.

Les concepteurs invités remercient tout particulièrement :  
Jean-Christophe Aguas, Christian Barani, Olivier Brenac, Marianne Bruhnes, Claude Eveno, Françoise Livache, Marie Christine Loriers, Rafaël Magrou, Michel Rebut Sardat, Jean-Paul Robert, Véronica Rodriguez, Dominique Rouillard, Catherine Sigaut

Le Pavillon de l'Arsenal remercie la société BBC Milliet qui a fourni à titre gracieux l'ensemble des casiers à bouteilles qui composent la scénographie de l'exposition